

janvier 2014

DOMAINE FRANÇAIS

Jouant à saute-frontières entre la France et la Suisse, Daniel de Roulet rêve à un monde libéré de ses petites nationalités. Des chroniques entre nostalgie et dérision.



bandier courtois et fort débrouillard. Il fréquente même un repaire, l'hôtel Arbez, qui chevauche la frontière. Il suffit de passer par les toilettes de cet hôtel pour changer de pays. Et quand on dort dans le grand lit de la chambre du haut, côté gauche on est en Suisse, côté droit on est en France. Positions paradigmatiques de la nationalité frontalière, celle que Julien Gracq prêtait à ses personnages et que Daniel de Roulet a pris pour titre de son ouvrage. C'est ainsi qu'il aimerait à passer toujours les frontières. En riant.

Pour ce coureur de fond les chemins de contrebande n'ont aucun secret. Daniel de Roulet s'était juré de devenir marathonien avant ses cinquante ans, et du marathon de New York, qu'il courut deux fois, il rapporta un livre magnifique, *La Ligne bleue* (éd. Seuil, 1995). Aujourd'hui, la cinquantaine passée, Daniel de Roulet continue de s'entraîner sur les lignes de crête qui dominent Frasné-les-Meuilières. « Il suit sa pente, tout en montant », à l'instar du héros de *La Ligne bleue* et célèbre avec une rare justesse « l'immobile beauté du Jura ». Il trouve dans ces paysages la bonne foulée, et la bonne altitude, pour passer la frontière et rejoindre son pays.

Sa Suisse n'est pas un pays de montagnes radieuses, mais de lacs et d'eaux assez troubles. Elle ressemble à « une croix rouillée dont les bras vont de Genève à Saint-Gall et de Bâle au Tessin ». Daniel de Roulet, qui n'a jamais caché ses penchants libertaires, vitupère un pays dont les habitants sont à la fois les geôliers et les prisonniers (le mot est de Dürrenmatt).

Il regrette le manque d'engagement des intellectuels suisses durant la Seconde Guerre mondiale, condamne un pays qui entr'ouvrit à regret ses portes aux écrivains fuyant l'Allemagne nazie, pourfend les politiciens d'aujourd'hui qui favorisent la rapacité du marché et la montée de la xénophobie. Difficile de survivre, et surtout d'écrire, dans un pays dont le ciel

semble fermé à la littérature, même s'il a abrité de grands auteurs, auxquels ces chroniques rendent hommage, de Ramuz à Robert Walser. Natif de Genève, Daniel de Roulet déplore le double exil qui frappe l'écrivain de Suisse romande : exil par rapport aux valeurs nationales suisses, exil par rapport à une langue dont Paris demeurerait le lieu emblématique.

Nous revoilâ de l'autre côté de la frontière. A Frasné-les-Meuilières, très exactement, microcosme jurassien que Daniel de Roulet observe avec sa circonspection habituelle. Ce village, comme tous les autres, tient de Clochemerle, qu'il s'agisse de redonner son véritable nom à la commune (longtemps réduite au diminutif de Frasné), de décorer un sapin de Noël sur la place de l'Eglise, de construire des trottoirs, d'honorer les morts le 11 novembre ou d'enterrer le maire. Mais Daniel de Roulet sait absoudre tout ce lot de solennités dérisoires et de mesquines ambitions. Il se sent finalement en famille parmi sa centaine de villageois, dont beaucoup de quinquas au chômage comme lui. Tout en restant résolu à ne jamais mettre les pieds dans l'église du village, il écoute religieusement la cloche qui sonne la messe « de dix heures douze jusqu'à dix heures quinze, un dimanche toutes les six semaines ». L'exactitude, qu'elle soit suisse ou franc-comtoise, est seule garante de la pérennité des choses. Entre la nostalgie et la dérision, Daniel de Roulet écrit la chronique de ces petits riens qui tissent le quotidien. Le facteur qui passe, les promenades à pas lents (quel délassement après les longues courses solitaires), les emplettes dans l'unique magasin du village. Deux fenouils, un avocat, un morceau de comté, quatre œufs. Et aussi, j'oubliais, un tube de pâte dentifrice pour remplacer celui que Daniel de Roulet a oublié dans un hôtel de Genève, constatant par là-même qu'on laisse toujours un morceau de soi dans les villes qu'on a habitées.

Jean-Louis Hue

ILLUSTRATION DANIEL MAJA

Rien à déclarer ?

Nationalité frontalière

Daniel de Roulet

Ed. Métropolis, 20 €.

On peut vivre en exil à deux pas de chez soi. Ainsi Daniel de Roulet a-t-il quitté la Suisse pour s'installer juste de l'autre côté de la frontière, dans le Jura français, à Frasné-les-Meuilières. Ce village du Doubs est un bout du monde, perché en haut d'une petite colline, avec trois rues en pente, sans que l'on puisse distinguer, comme dans les contes de Pourrat, celles qui montent et celles qui descendent. De ce modeste belvédère, l'auteur observe à la fois la France profonde et une Suisse qui n'a rien de superficiel. Regards biaisés et ironiques qui lui permet-

tent, au fil de chroniques aujourd'hui rassemblées en volume, de se moquer des frontières tout en rêvant à un monde libéré de ses petites nationalités.

Outre le secret bancaire, la stabilité de sa monnaie et la qualité de ses laitages, la Suisse tire sa singularité d'avoir encore des douanes. L'auteur en connaît toutes les chicanes et le vaste folklore. Au poste frontière, il salue poliment d'un petit signe de tête les douaniers d'un pays, puis de l'autre. Il a affiché sur son pare-brise le macaron vert « rien à déclarer ». Dans la montagne, il lui arrive de croiser des émissaires de la douane volante qui cherchent des collègues égarés et qu'il renseigne volontiers. Daniel de Roulet est un contre-